

Quant aux propriétés Ives et Murray, elles étaient peu convenables pour la même raison, d'ailleurs elles sont trop éloignées du centre de la ville pour y songer même un instant. La propriété Farwell est trop petite, mais près des petits chars, pour ceux qui se sont servis de ce système de locomotion depuis leur plus tendre enfance ! Mais ce terrain ne répondait pas non plus aux besoins actuels de l'hôpital, ni de la population, voilà ! et toujours pour la même raison : *la division des forces, les doubles dépenses, etc.* : "Toute maison divisée contre elle-même, (entendez-le dans le sens que vous voudrez) périra ou au moins périlitera !" D'abord, quand on construit un édifice quelconque, et surtout un édifice public qui devra servir aux générations futures, il faut *un peu* songer aux autres et non pas seulement à ses intérêts personnels parce qu'on a un terrain dans le voisinage, etc., mais il faut bien se demander, *en son âme et conscience*, ai-je le droit d'imposer mes vues—*sans raisons majeures*—à ceux qui me succéderont ? Suis-je justifiable de leur laisser pour héritage la lourde tâche de terminer à un endroit qui ne convient pas, une maison de 150 à 250 mille piastres qui sera toujours un fardeau *bien pesant* hélas ! puisqu'il (l'hôpital) ne pourra jamais se suffire à lui-même pour les *choses ordinaires de la vie*, et voici pourquoi : une maison de charité, et qui vit de charités surtout ! devrait posséder un vaste terrain sur lequel elle pourrait *s'approvisionner*, au moins en partie—On le savait pourtant à St. Hyacinthe, puisqu'on possède une grande ferme où les vieillards encore capables et les orphelins assez âgés gagnent presque leurs dépenses sur la dite ferme !

Or, quand l'hôpital, avec tous ses pavillons, sera terminé—ce qu'à Dieu ne plaise dans cet endroit ! Entre parenthèses, sans être prophète, laissez-moi vous faire une petite ou plutôt une grande prédiction : je suis convaincu